

ANNA SANDERS FILMS & EVERGRANDE PICTURES

范冰冰
FAN BINGBING

梅尔维尔·珀波—法国—
MELVIL POUPAUD

UN FILM DE CHARLES DE MEAUX
导演 查尔斯·德莫—法国—



画框里的女人

JIN SHI-JYE
WU YUE
HUANG JUE
THIBAUT DE MONTALEMBERT

LE PORTRAIT INTERDIT

SORTIE LE 20 DÉCEMBRE

REZO FILMS

DISTRIBUTION

REZO FILMS

11, rue des Petites Ecuries 75010 Paris
01 42 46 96 12

PROMOTION

AGENCE AUSSITÔT DIT
MARION THARAUD

38, rue des Martyrs 75009 Paris
01 55 31 27 32

PRESSE

FRANÇOIS FREY
KINEMAFILM

15, rue Jouffroy d'Abbans 75017 Paris
01 43 18 80 00
kinemafilm@kinemafilm.com

Matériel presse et publicitaire
téléchargeable sur
www.rezofilms.com



S Y N O P S I S

Au milieu du XVIII^e siècle, le jésuite Jean-Denis Attiret est un des peintres officiels de la Cour impériale de Chine. Il se voit confier la tâche honorifique de peindre le portrait de l'impératrice Ulanara. Cette concubine devenue impératrice à la suite de la mort de la première femme de l'empereur Qian Long aura un destin très particulier. Sorte de figure romantique avant l'heure, il ne restera d'elle que ce portrait à la sensualité énigmatique de Joconde asiatique. Le film raconte ce moment fiévreux où l'impératrice chinoise rencontre le peintre jésuite. Un moment où la relation électrique entre un peintre et son modèle est prise en étau entre les contraintes de la cour (et son étiquette rigide) et les différences culturelles les plus extrêmes.

E N T R E T I E N A V E C C H A R L E S D E M E A U X

Quel est le point de départ de ce *Portrait interdit* ?

Un portrait énigmatique... une sorte de Joconde chinoise peinte par un jésuite français et visible au musée d'une petite ville française, Dole.

Je passe beaucoup de temps en Asie et notamment en Chine. Quand j'ai vu ce tableau, le visage de cette femme est resté dans ma mémoire et la position de ce jésuite français m'a intrigué. Comment pouvait se passer une vie de peintre, une séance de pose à Pékin au XVIII^e siècle ?

Comment est venue l'idée de faire un film à partir de ce tableau ?

Je ne sais pas exactement. Le visage de cette femme m'a poursuivi, c'est sûr mais aussi la façon de ce tableau, si particulière avec son visage qui appartient évidemment à la tradition occidentale alors que tout le reste du tableau évite la perspective et les ombres... une sorte de mixte parfait entre l'occident et l'Orient... Depuis toujours, les liens et les rencontres entre les « civilisations » m'ont fascinés.

Après, souvent les idées naissent de hasards parfois assez anecdotiques. Disons qu'on est « prêt » à les recevoir, à les transformer en projet... Alors là je suis obligé de reconnaître que c'est une discussion arrosée dans un karaoké de Beijing qui a été le déclencheur... Nous parlions des métissages entre les cultures occidentales et chinoises. À titre d'exemple de ces métissages qui vont de l'influence chinoise sur les jardins anglais aux peintures chinoises les plus célèbres de l'italien Castiglione, j'ai cité ce portrait de femme réalisé par le français Jean Denis Attiret et maintenant visible à Dole !

La discussion en serait restée là, si six mois plus tard ces amis chinois ne m'avaient appelé pour me proposer de « faire le film sur le portrait ». C'est à ce moment là que j'ai découvert l'impératrice Ulanara, la femme qui avait prêté son visage à la peinture... et son histoire incroyablement romantique. Follement amoureuse de l'Empereur Qian Long qui la délaissait, elle éprouvera tous les tourments de l'âme qu'on prête plus souvent aux personnages de la littérature romantique qu'aux gens de pouvoirs du monde chinois. Quelle rencontre extraordinaire que celle de ce jeune Jésuite, peintre au talent exceptionnel formé à Rome et qui mourra en en Chine vingt ans avant la révolution française (et cinq avant la dissolution de la Compagnie de Jésus) et d'une impératrice personnage amoureux et malheureux, sorte d'icône romantique avant l'heure ! C'est dans le double carcan de l'ordre impérial et de l'ordre religieux que ces séances de pose eurent lieu.

Votre film est très donc très romanesque...

Oui, au sens originel du mot : il raconte la rencontre de destins exceptionnels. C'est aussi un film romantique, là encore au sens premier du terme, tel qu'on l'utilise dans la littérature occidentale, et qui va de pair avec l'idée du sentiment de soi, du « je » qui s'affirme face à la société, à la religion...

Toutes ces notions sont relativement étrangères à la culture asiatique. Il m'a semblé intéressant de raconter avec un regard plus occidental l'histoire romantique de cette impératrice orientale qui coïncide avec le moment où en Occident, l'individu pense qu'il peut avoir un destin personnel, (nous sommes dix ans avant la publication de *Jeune Werther* de Goethe).

La question de ce que peut être la vie dans cette Cité interdite dont nous avons tous une multitude d'images plus ou moins floues, plus ou moins usées et fantaisistes, était aussi un point important de ce film. Par la rigueur de la reconstitution historique mais surtout par celle du regard posé sur les femmes et hommes... rendre hommages à ces vies, leur rendre une image... La question valait aussi pour les jésuites. Il fallait arrêter de représenter des hommes vieux, austères et perdus dans une ruminant sans fin... Alors que ce sont d'abord des aventuriers (quel voyage ! Six mois de mer pour rejoindre Macao puis apprendre le Mandarin et se faire accepter à la cour de Pékin !). Ce sont des diplomates donc, mais aussi des savants de haut vol, des artistes incroyables, des architectes... Ce sont des émissaires de Dieu à la foi puissante, à la rhétorique imparable (un peu trop ?) et au sens politique infini.

***Le portrait interdit* est aussi une histoire d'amour entre un peintre et son modèle**

Plus même que le sujet, c'est le moteur du film ! Il me fallait d'ailleurs toujours lutter pour ne pas me laisser happer par le contexte grandiose et passionnant. Mais une fois sur le plateau avec Fan Bing Bing et Melvil, je reconnais que c'était plus facile d'éviter cet écueil !

Le portrait interdit est évidemment une fiction, écrite avec Michel Fessler. J'en suis arrivé à imaginer cette histoire d'amour en regardant l'intensité qui se dégage du portrait, l'intensité du regard de cette femme. Je me suis raconté que la peinture de ce tableau avait créé l'espace pour ce sentiment d'amour. Cette femme est dans la désespérance de ne pas être regardée par l'empereur. Et d'un coup, le regard de ce peintre se pose sur elle... Le sujet du film est vraiment cette rencontre amoureuse, dont le portrait est le moteur et la catharsis. C'est je l'espère, très simple et très classique.

Dans le contexte d'abstraction de la peinture chinoise, la force d'incarnation dont est chargé le tableau est d'autant plus saisissante.

Ce qui m'intéresse, c'est comment les représentations occidentales et orientales sont si différentes, et comment elles se croisent à un moment donné, se mélangent, se rencontrent. Car la façon dont on représente le monde crée le monde dans lequel on vit.

J'ai l'impression de voir ici cette attirance/rejet entre une peinture occidentale qui cherche à représenter le monde tel qu'il est, et donc à être au plus près de ce qu'elle voit, de l'incarner, de donner du sentiment à ce qu'elle voit et une culture chinoise pour qui nous ne fabriquons que de l'illusion. Une peinture chinoise qui cherche un absolu de la représentation du monde, avec des codifications très fortes. Ils ne cherchent pas à représenter la chose elle-même mais son essence. Ce qui rejoint l'art conceptuel, d'une certaine façon. Peut-être est ce que comme dans tous mes films, particulièrement le premier, *Le Pont du trieur*, *Le portrait interdit* est aussi un film sur la représentation, sur le cinéma, sur ce que c'est que de raconter l'autre, filmer l'altérité... Enfin la seule chose dont je sois sûr, c'est qu'il s'agit d'un moment de séduction et d'amour !

L'histoire d'amour qui éclot entre Attiret et l'impératrice rejoint la question de la représentation dans l'art : jusqu'où ce peintre et cette femme peuvent-ils accueillir le sensible et les sentiments dans leur existence ?

Oui, c'est intéressant de voir l'éclosion du regard, du sentiment et du trouble dans cette Cité interdite où tout est interdit et impossible.

Cet interdit est un des enjeux du film. Ce n'est pas l'interdit qui m'intéressait mais la vie, la vie réelle de ces gens (tous assez jeunes en général) sous l'ombre géante de ces interdits. Comment parce que les règles étaient très claires et indépassables, des comportements pouvaient être transgressifs jusqu'à la limite acceptable, comment des solidarités non dites pouvaient se créer (comme entre l'impératrice et sa première servante par exemple). Mais bien sûr cela a donné quelques limites à notre histoire d'amour ! Mais cela a aussi donné beaucoup de puissance à ces instants quasi-amoureuse. Les scènes de poses montrent de manière surprenante, parfois jusqu'à l'humour, combien l'intimité est impossible entre le peintre et son modèle.

Ces scènes peuvent paraître surprenantes mais elles m'ont été inspirées par les lettres écrites par Attiret lui-même, où il raconte comment ces concubines vivent toutes ensemble. Et lui se plaint de ne pas arriver à se concentrer car tout ce monde parle, ricane, fait des commentaires sur son travail.

On a déjà vu vivre la cour dans des films asiatiques mais le découvrir du point de vue de l'occidental Attiret nous offre une nouvelle perspective, d'une précision presque documentaire parfois.

J'ai essayé de retrouver une fraîcheur de regard sur cette histoire ancienne, non de poser un regard extérieur sur une période historique.

En faisant le film, j'étais un peu dans la même situation qu'Attiret à l'époque. Comme lui, je me suis retrouvé immergé pendant deux ans en Chine, au milieu d'une entreprise de production chinoise, de techniciens chinois, de comédiens chinois... La différence de culture et de représentation du monde que je raconte dans le film, je l'éprouvais moi-même. Le film n'est pas documentaire au sens où il n'a pas la vocation de faire apprendre des choses sur la Chine. Mais il est documentaire dans son principe de questionnement de la perception de la réalité.

Mais comment réussir à toujours questionner le réel avec un film historique complètement reconstitué, à ne pas partir dans l'imaginaire et le factice, à exprimer une sensation du temps, de l'indicible ?

L'expérience de la reconstitution historique pouvait parfois être assez déstabilisante. Passée l'euphorie de créer son monde, il y a le risque d'une sorte de dépression, de se retrouver face à des objets morts. Heureusement, les décors et les costumes avaient pour moi une histoire, j'ai vécu avec pendant deux ans avant de pouvoir filmer. J'éprouvais des sentiments à les filmer et j'essayais que la lumière ne soit pas esthétique mais très simple et très vivante. Je voulais retrouver le souvenir de la première fois que j'avais vu le morceau de soie sur l'étal du marché dans la banlieue de Beijing ou les souvenirs du bois des églises désertes des villages d'Auvergne de mon enfance...

Comment avez-vous appréhendé le travail sur les costumes ?

Les costumes surprennent. Surtout les spectateurs chinois... Et pourtant tous sont issus de costumes existants. Mais l'usage veut qu'on représente au cinéma les costumes surtout d'après les coupes du XIX^e siècle (droites) quelque soit l'époque de l'action. Ici, j'ai essayé avec la costumière Sandra

Berrebi, de retrouver le regard qu'avaient ceux qui les portaient que ce soit pour les motifs, les matières ou les coupes. C'est ce qui m'a intéressé, le regard... La même démarche m'a amené à travailler avec du mobilier et des accessoires d'époque plutôt que ceux loués dans les studios de cinéma. Je pense que l'image y gagne une précision qui fait ressortir chaque détail du jeu des acteurs... peut être est ce une illusion, mais bon ça m'a aidé à continuer à toujours être dans un endroit vivant !



Où les avez-vous trouvés ?

Rires... C'est le génie des producteurs chinois : ils respectent le désir ! Mais on était un peu tendu car il n'y avait pas un objet à moins de trois cent mille euros sur le plateau !

Où avez-vous tourné ?

Tout l'intérieur de l'appartement de l'impératrice a été reconstitué d'après le vrai, au détail près, dans les studios de Beijing. Pour les extérieurs, nous avons restauré une partie de la Cité Interdite construite pour le film de Bertolucci, puis transformée en sorte de parc à thème pour les touristes, et aussi utilisée pour des séries télé chinoises. J'ai été le visiteur le plus assidu de l'année de la Cité interdite et des musées chinois ! Les gardiens devaient vraiment se demander ce que je faisais ! J'ai même fini par rencontrer le conservateur en chef de la Cité ! C'est lui qui a aidé et a validé les projets de décors et de costumes. Il était étonné d'être sollicité par le cinéma. Pour les équipes des studios, c'était une démarche iconoclaste !



Ce qui a donné lieu à de nombreuses anecdotes d'incompréhensions réciproques. Par exemple retrouver le vrai rouge de la Cité Interdite – il y a 256 rouges différents en Chine – a été un vrai cauchemar. Pour obtenir ce rouge, il faut faire des sous-couches de différentes couleurs. Arrive l'avant-dernière couche... qui est jaune. A trois heures du matin, je reçois un Wechat du producteur: « Que se passe-t-il ? On m'a dit que le Français a peint la Cité Interdite en jaune ! ». Nous avons aussi filmé à Yuan Ming Yuan et dans le palais d'été à ChengDe dans le Nord. Et les scènes de guerre du début ont été tournées sur les sites historiques du bord du Taklamakan, à l'endroit où les dunes de sables laissent la place aux champs de cailloux noirs, vastes étendues lunaires brûlantes l'été et glaciales l'hiver. La lumière y est différente de partout ailleurs, du moins je le crois.

Quel était votre désir de mise en scène ?

Le portrait interdit est un film sur le regard, c'est lui qui est moteur dans la mise en scène. Regard croisé du peintre qui avance dans sa peinture et dans sa fascination pour son modèle et de l'impératrice qui de regardée va devenir active jusqu'à frôler l'interdit. Mais Attiret va-t-il succomber à son modèle ou à sa peinture ? Un léger doute subsiste dans la qualification du glissement mais une chose est sûre, il s'agit d'instantanés amoureux.

La vision philosophique et religieuse des Jésuites renvoie elle aussi à la question de l'incarnation. Le maître de conscience

d'Attiret lui rappelle que l'on rend gloire à Dieu en étant dans les plaisirs terrestres...

Le film n'est pas un documentaire sur les Jésuites (ni même un film sur les Jésuites), mais il est irrigué par leur pensée et la question de la foi.

L'incarnation ici se résout dans le portrait. C'est même un noeud narratif puisque c'est la découverte de cette incarnation qui poussera l'empereur à « exfiltrer » Attiret vers les guerres sanglantes et lointaines de l'Asie Centrale.

Et le travail sur le son ?

C'est un grand enjeu de mise en scène dans ce film. La Cité interdite est une immense place vide au milieu de ce Pékin sur-actif. Peu de gens y pénètrent, essentiellement des serviteurs et des mandarins qui viennent y travailler. Il n'y a donc peu de bruits et une acoustique spéciale : les fenêtres en papier, les bois et les tapis à l'intérieur. Un univers minéral à l'extérieur. Il fallait rendre compte de cette ambiance et nous avons utilisé un système de huit micros spécialement conçu pour l'enregistrement direct en 5.1 pour les ambiances.

La langue a une musicalité particulière et chacun doit parler à un volume raisonnable pour ne pas troubler la quiétude de plus puissant que soi. Pour créer cette impression de proximité des voix, j'ai choisi un micro et un système spécifique à lampe pour donner à chaque comédien un grain de voix différent. J'avais tellement travaillé et répété avec les comédiens que je guettais chaque nuance de jeu et voulais la capturer aussi finement que possible. Avec l'ingénieur du son, Bruno Ehlinger nous voulions que beaucoup de narration passe par le son. Pour parvenir à des effets subtils de 3D où les voix des personnages s'éloignent ou se rapprochent selon leurs mouvements dans le plan, où un simple bruissement de boucles d'oreilles peut prendre une grande importance et en dire autant qu'un dialogue.. Nous avons aussi développé un système d'encodage qui fait que le son du film est perçu en relief. Il ne s'agit évidemment pas de faire passer des avions au dessus de la tête des spectateurs...

Je m'arrête là ! Je pourrais en parler des heures. J'adore travailler le son et je fais beaucoup d'installations sonores et de recherches sonores. J'ai mon propre studio, mes équipements.

Pourquoi le choix de Melvil Poupaud pour jouer Attiret?

Melvil me semble incarner avec justesse la vitalité du jeune peintre occidental mêlée à la religiosité

du Jésuite. Un mystique sensible et raisonné... J'ai l'impression qu'il porte en lui à la fois la possibilité de cet amour et son interdit... que dire... une légèreté plus ou moins teintée de gravité. D'ailleurs beaucoup de Jésuites se laissent pousser la barbe mais j'ai choisi que Melvil n'en ait pas pour renforcer sa singularité. Je voulais aussi éviter le cliché du peintre, dont on suit le trajet du pinceau sur la toile. On ne voit celui-ci qu'au moment où il est achevé, et que ça tourne mal. Comment le portrait regarde les gens ? Comment les gens regardent le portrait ? Comment, en le voyant, l'empereur comprend ce qui s'est passé et tout explose ? Je voulais filmer la puissance du regard et de la représentation, pas la fabrication d'un objet.

Et le choix de Fan Bing Bing pour incarner l'impératrice ?

Bing Bing est une actrice exceptionnelle et une grande star. J'avais déjà travaillé une première fois avec elle sur *Stretch*, j'avais confiance dans le fait que je pourrais la diriger. Bing Bing a également beaucoup aidé à ce que la production du film se passe bien. C'est l'actrice la plus connue en Chine en ce moment, j'avais une alliée de poids.

Dans les dernières scènes, l'impératrice finit par être à ce point vidée de sa vitalité que même son fils ne la reconnaît pas...

Oui, c'est d'une violence inouïe. Je voulais arriver à exprimer ce sentiment, là encore très romantique, de mélancolie. Et lui redonner son vrai sens. La mélancolie n'est pas juste une tristesse venue de nulle part. C'est le sentiment du temps qui passe, de l'écrasement, de l'impossibilité d'être... C'est un sentiment essentiel, pas l'expression d'une simple frustration ou d'une déception liée à un moment.

En faisant se confronter la représentation classique occidentale et l'art abstrait chinois, Le portrait interdit fait d'une certaine manière le pont entre votre travail d'artiste et de cinéaste...

Je ne suis pas schizophrène ! Mais c'est évident aussi qu'avoir Bing Bing comme premier rôle donne envie de faire du cinéma, rien que du cinéma. Tourner ce film, c'était comme être en 1950 à Hollywood, on ne fait pas le malin !

Propos recueillis par Claire Vassé

1582

Arrivée du premier Jésuite (Mattéo Ricci) en Chine

1702

Naissance de Jean Denis Attiret

1711

Naissance de l'empereur Qian Long

1718

Naissance d'Ulanara

1722

Couronnement de Louis XV

1738

Arrivée de Jean Denis Attiret en Chine

1748

Publication de « Zadig ou la Destinée » de Voltaire

1750

Mort de Johann Sebastian Bach

1756

Naissance de Mozart

1762

Publication « Le Citoyen du monde » roman épistolaire d'Oliver Goldsmith, publication d'« Émile ou de l'éducation » de Jean-Jacques Rousseau. L'Émile est condamné par l'archevêque de Paris et Rousseau est contraint à l'exil.

1766

Mort de l'impératrice Ulanara

1768

Mort de Jean Denis Attiret

1774

Publication de « Les souffrances du jeune Werther » de Goethe mort de Louis XV

1775

Début guerre d'indépendance États-Unis

1791

Olympe de Gouge : « Déclaration des droits de la femme »

1796

Mort de l'empereur Qian Long





Réalisation
CHARLES DE MEAUX

Assistant
CHARLES DE MEAUX
YVE VONN LEE

1^{er} assistant réalisateur
MAVIS CAI CONG

Scénario
CHARLES DE MEAUX
MICHEL FESSLER
adaptation
MIAN MIAN

Image
CHARLES DE MEAUX
DONG JINSONG

Son
BRUNO EHLINGER

Montage
CATHERINE LIBERT
CHARLES DE MEAUX

Décors
FRANÇOIS RENAUD LABARTHE
JIANG QUAN

conception direction maquillage
BERNARD FLOCH

maquillage
WANG XIAOQING

Costumes
SANDRA BERREBI

Assistante conception Costumes
DONG XIAOBEI

Costumes Superviseur
LI FEI

post-production
TIANA MILLE

direction de post-production
JEAN PHILIPPE BADOUI

Étalonnage
ISABELLE LACLAU
Effets sonores 3D
JEAN PHILIPPE BADOUI
superviseur effets spéciaux
DAN RAPAPORT (CIRCUS)

Production
HUANG TAO
TIMOTHY MOU
LIM CHIN SIEW
CHARLES DE MEAUX
JEAN PAUL LATTÉS

Avec la participation de
BACKUP FILMS

Impératrice Ulanara
Frère Attiret
Intendant général Chen
Première servante
Empereur Qian Long
Frère Castiglione
Frère Paul

FAN BING BING
MELVIL POUPAUD
JIN SHI- JYE
WUYUE
HUANG JUE
THIBAULT DE MONTALEMBERT
FÉODOR ATKINE



Actrice, chanteuse, productrice, égérie... Fan Bing Bing est l'incarnation parfaite d'une nouvelle génération de stars chinoises qui entendent partir à la conquête du monde.

Issue de la culture underground chinoise, elle bouleverse les codes en interprétant PingGuo dans le film de la réalisatrice Li Yu *Lost in Beijing* (censuré en Chine). Elle devient l'une des actrices les plus célèbres de Chine continentale en 1997 pour son rôle de Jin Suo dans le drama taiwanais *Princess Pearl*.

En 2011, la popularité de Fan Bing Bing explose suite à son interprétation dans les films *Shaolin* et *Buddha Mountain*.

Son rôle dans le film *Cell Phone*, lui apporte le **prix de la Meilleure Actrice au Festival des Cent Fleurs**, (récompense que l'on pourrait comparer aux Césars).

Égérie LORÉAL, égérie d'Anna Dello Russo pour H&M monde, elle fait dès 2012 la couverture des magazines du monde entier (Vogue, Madame Figaro, I-D, L'HUOMO, ELLE...). Aujourd'hui elle est une icône de la mode et une figure du cinéma (membre du jury du Festival de Cannes 2017).

S'enchaîne alors une série de succès avec le surprenant *Double Exposure* de Li Yu (115 millions d'entrées) ou la série à l'audience historique *The Empress of China*.

On la voit alors faire des apparitions dans des productions internationales comme *X-Men: Days of Future Past*.

À la suite de la rencontre avec Charles de Meaux en 2007, elle jouera dans son film *Stretch* tourné à Macau avant de le suivre pour *Le Portrait interdit*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1997

Princess Pearl (TV)

2003

Cell Phone

Prix des Cent Fleurs de la meilleure actrice 2004

2006

Lost in Beijing

2008

Shinjuku Incident

2010

Buddha Mountain

2011

Stretch

2011

Shaolin

2014

X-Men: Days of Future Past

2014

The Empress of China (TV)

2016

I Am Not Madame Bovary

Coquille d'Argent de la meilleure actrice au Festival International du Film de Saint-Sébastien

2017

Le Portrait interdit



Melvil Poupaud n'a pas encore dix ans quand Raoul Ruiz le fait débiter devant la caméra dans *La ville des pirates* en 1983. La suite de l'histoire est connue : neuf films avec Raoul Ruiz, le rôle principal de *Conte d'été* d'Eric Rohmer en 1996, deux nominations au César du meilleur espoir masculin, et de nombreux rôles qui lui donnent une place à part dans le cinéma français. François Ozon, Arnaud Desplechin, Pascal Thomas, Danielle Arbid, Jacques Doillon et bien d'autres lui confieront des rôles.

C'est en 1999 qu'il rencontrera Charles de Meaux et interprétera le rôle principal de *Stanwix*, un court métrage consacré à une expérience d'intelligence artificielle. En 2003 sort *Shimkent hotel* où il donne vie à un jeune aventurier retrouvé amnésique en Asie Centrale.

Melvil a par ailleurs signé un livre *Quel est mon nom ?* aux éditions Stock et un récit du tournage du *Portrait interdit*, *Voyage à Film city* aux éditions Pauvert (Fayard), sorti en janvier 2017.

CINÉMA

2017

Le Portrait interdit, Charles de Meaux
La Belle et la Belle, Sophie Filières

2015

Victoria, Justine Triet
Film d'ouverture à La Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2016
Nomination aux César 2017, meilleur film
Nomination aux César 2017, meilleur acteur dans un second rôle
Fou d'amour, Philippe Ramos

2014

Le Grand Jeu, Nicolas Pariser
By The Sea, Angelina Jolie

2013

Fidelio, L'odyssée d'Alice, Lucie Borleteau
Nomination aux César 2015, Meilleur premier film

2012

Les lignes de Wellington, Valeria Sarmiento

2011

Laurence Anyways, Xavier Dolan
Meilleur Film Canadien au Festival de Toronto
Nomination au César du Meilleur Film étranger
Grand prix et Prix de la jeunesse au Festival de Cabourg
Nomination aux Prix Écrans du Meilleur Film et du Meilleur Acteur
L'orpheline avec en plus un bras en moins, Jacques Richard

2009

Le Refuge, François Ozon
Prix spécial du Jury au Festival de San Sebastian
L'autre monde, Gilles Marchand

2008

Le crime est notre affaire, Pascal Thomas
Lucky Luke, James Huth
Speed Racer, Andy & Lana Wachowski
The Broken, Sean Ellis

2007

Un Homme Perdu, Danièle Arbid
Un Conte de Noël, Arnaud Desplechin
Nomination au César du Meilleur Film
Sélection Officielle au Festival de Cannes
Broken English, Zoe R. Cassavetes

2005

Le temps qui reste, François Ozon

2003

Shimkent Hôtel, Charles De Meaux

2002

Eros Thérapie, Danièle Dubroux
Les Sentiments, Noémie Lvovsky
Nomination au César du Meilleur Film

2000

La Racine du Cœur, Paolo Rocha
Le Trésor des Pirates, Raoul Ruiz

1999

Le Temps Retrouvé, Raoul Ruiz
Sélection Officielle au Festival de Cannes

1997

Généalogies d'un Crime, Raoul Ruiz
Ours d'argent au Festival de Berlin

1996

Le Journal d'un Séducteur, Danièle Dubroux
Conte d'été, Eric Rohmer
Sélection Officielle au Festival de Cannes
Trois vies et une seule mort, Raoul Ruiz
Sélection Officielle au Festival de Cannes

1995

Fado majeur et mineur, Raoul Ruiz
Péchés Mortels, Patrick Dewolf
Élisa, Jean Becker
La Vie de Marianne, Benoît Jacquot
Le plus bel âge, Didier Haudepin
Sélection Un certain Regard au Festival de Cannes

1993

Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel, Laurence Ferreira-Barbosa
Prix Cyril Collard
Prix Cinéma Glaces Gervais
Prix Georges et Ruta Sadoul
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin

1992

L'Amant, Jean-Jacques Annaud

1989

La Fille de quinze ans, Jacques Doillon
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin

1985

L'éveil du pont de l'Alma, Raoul Ruiz
Dans un Miroir, Raoul Ruiz
L'Île au Trésor, Raoul Ruiz

1983

La Ville des Pirates, Raoul Ruiz

TÉLÉVISION

2017

Insoupçonnable, Fred Garson (10 x 52')

2010

Les Mystères de Lisbonne, Raoul Ruiz
Prix Louis-Delluc

2007

Les Faux-Monnayeurs, Benoît Jacquot

Thibault de Montalembert a été formé à la classe libre du cours Florent où Francis Huster fut son professeur, puis à l'École des Amandiers de Nanterre dirigée par Patrice Chéreau et Pierre Romans. Il entre comme pensionnaire à la Comédie-Française où il restera 2 ans. C'est un acteur qui touche au théâtre, au cinéma, à la télévision, à la radio. En 2007, il met en scène la *Lettre au père* de Kafka au théâtre de la Bastille.

2015 - 2017

Dix pour cent créé par Fanny Herrero (TV)

2013 - 2016

Tunnel de Dominik Moll (TV)

2016

Politiquement correct de Salomé Lelouch, mise en scène de l'auteur, La Pépinière-Théâtre

2012

Race de David Mamet, mise en scène Pierre Laville, Comédie des Champs-Élysées

2006

Trahisons d'Harold Pinter, mise en scène Philippe Lanton, Théâtre de l'Athénée

2003

Shimkent Hotel de Charles de Meaux

2002

Valparaiso de Don DeLillo, mise en scène Thierry de Peretti, Théâtre de la Bastille

2001

Le Pornographe de Bertrand Bonello

1996

Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) d'Arnaud Desplechin

Né en 1967 à Istanbul, vit et travaille à Paris, Bangkok et Beijing.

En 1998, Charles de Meaux fonde avec Pierre Huyghe, Philippe Parreno, dominique Gonzalez Foerster, Xavier Douroux et Franck Gautherot la société de production Anna Sanders Films pour produire des projets nés à la frontière entre le cinéma et les arts plastiques.

Anna Sanders Films a produit les films de cinéastes aussi variés que Mati Diop (*Atlantiques*, *Mille soleils*), ou Lawrence Weiner (*Dirty Eyes*).

Charles de Meaux a aussi produit les films d'Apichatpong Weerasethakul depuis ses débuts de *Mysterious object at noon* à *Cemetery of Splendor* (Un Certain Regard) ou *Uncle Boonmee celui qui se souvient de ses vies antérieures* (Palme d'or du Festival de Cannes 2010).

En 2015 le MoMA (NYC) a acheté tous ses films et archives.

FILMGRAPHIE (Réalisateur)

2017

Le Portrait interdit

2011

Stretch

Avec Nicolas Cazalé, Fan Bing Bing, David Carradine

2008

Garish sun

(Segment du film collectif *Stories on human rights* réalisé à l'occasion du 60e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme)

2007

Trailer part 1

Busan contemporary art museum, Guggenheim museum NYC

2007

Death or glory (court métrage)

Busan contemporary art museum, Guggenheim museum NYC

2006

marfa mystery lights, a concert for the UFO'

Chinetti Fondation Marfa Tx, Tate modern London

2006

You should be the next astronaut (court-métrage)

Creative Time 3 mois à Time Square, Man in the hollocène London, Busan contemporary art museum, Guggenheim museum NYC

2003

Shimkent Hotel

Melvil Poupaud, Romain Duris, Caroline Ducey, Thibault de Montalembert, Yann Collette

2000

Stanwix (court métrage)

Melvil Poupaud

2000

Le pont du trieur

Thibault de Montalembert, Ogonozar Aknazarov, Camille Japy